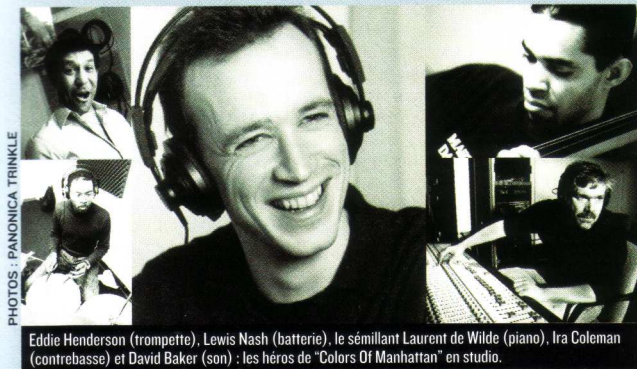


## LAURENT DE WILDE

LAURENT DE WILDE RÉÉDITE SUR SON PROPRE LABEL "COLORS OF MANHATTAN" ET "OPEN CHANGES", ENREGISTRÉS À NEW YORK À LA FIN DES ANNÉES 80. PRODUCTEUR DE CES DISQUES POUR IDA RECORDS, PHILIPPE VINCENT SE SOUVIENT.

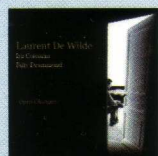


PHOTOS : PANONICA TRINKLE

Eddie Henderson (trompette), Lewis Nash (batterie), le sémillant Laurent de Wilde (piano), Ira Coleman (contrebasse) et David Baker (son) : les héros de "Colors Of Manhattan" en studio.



En 1989, Laurent de Wilde, jeune pianiste français expatrié à New York depuis des années, eut la bonne idée de venir en France avec Eddie Henderson, fantastique trompettiste qui avait eu son heure de gloire avec le sextette d'Herbie Hancock dans les années 70. Ils se produisirent au Petit Opportun, un club de jazz incontournable de la capitale, et dès le premier soir Eddie nous mit tous "sur le cul" tant il jouait bien (nous l'avions oublié depuis son expérience à la trompette électrifiée) et tant était grande la charge émotionnelle de son jeu. Je proposais aussitôt à Laurent d'être le "metteur en scène" dans un disque de ballades. Rentré à New York, il se mit vite au travail avec Ira Coleman, et je débarquais quelques mois plus tard pour ma première séance à Manhattan ! Laurent avait choisi l'un des meilleurs ingénieurs du son pour ce genre de session, le déjà renommé David Baker, qui avait ses habitudes à Green Street, au cœur du Village, dans un studio dirigé par Yoshiaki Masuo, ancien guitariste de Sonny Rollins, où nous nous retrouvâmes le 7 mars 1990. Dans ce petit espace en sous-sol où Lewis Nash avait juste la place pour installer sa batterie, je fus sidéré par David Baker qui réussit en un temps record "à faire le son" de chaque musicien et à établir une balance définitive (on enregistrait en numérique directement en deux pistes). Ce sorcier du son avait une telle connaissance de la musique de jazz que le courant passait très vite avec les musiciens. Ainsi, sans stress, nous sûmes tout de suite, au bout des deux jours, que ce qui était en boîte était de première qualité. Laurent avait concocté un répertoire aux petits oignons et, avec la complicité d'Ira, avait mis au point des arrangements qui constituaient un véritable écrin pour la trompette et le bugle d'Eddie Henderson. D'un *Old Devil Moon* radicalement rajeuni à une *Fleurette Africaine* ayant gardé tout son parfum ellingtonien, de quelques standards transcendés comme *Goodbye* au shorterien *El Gaucho*, il n'y avait aucune faiblesse. Mieux encore, il semblait que quelque chose de magique avait présidé à cette séance, faisant de "Colors Of Manhattan" [CHOC\*] l'un des plus beaux disques du catalogue IDA et l'un des meilleurs de l'époque si j'en crois les amateurs éclairés qui m'en ont parlé depuis.



Moins de deux ans plus tard, retour à Green Street, les 6 et 7 décembre 1992, dans l'antre du sorcier, pour enregistrer le nouveau disque en trio de Laurent après celui que nous avions fait à Woodstock en 1989 avec Jack DeJohnette et Ira ("Odd and Blue"). D'abord grand admirateur de Herbie Hancock, Laurent écoute de plus en plus Ahmad Jamal, et épure son jeu dans le sens de la souplesse, du swing et d'une forme d'économie. Il va donc réarranger, toujours avec l'indispensable complicité du fidèle Ira et cette fois le batteur Billy Drummond, toute une série de classiques, des standards mais aussi des pièces de Thelonious Monk, de Duke Ellington, de Bobby Hutcherson et le superbe *Rapture* d'Harold Land. Là encore le pari est gagné et ce trio plein de finesse et de cohérence fera d'ailleurs la rythmique idéale de "Talisman", le dernier disque de Barney Wilen pour IDA Records. "Open Changes" est l'album de la sérénité et Laurent de Wilde, après sept ans de vie new-yorkaise, va pouvoir revenir s'installer à Paris. ■ PHILIPPE VINCENT

Gazebo, L'Autre Distribution.

\* NDLR : C'est la rédaction qui a décidé de décerner un "Choc" à ce disque et non pas Philippe Vincent, qui sait le sens du mot déontologie...